

Le fascisme comme si vous y étiez

Didier Bezace restitue à Brecht un énorme impact dans l'actualité

■ Feu nourri d'applaudissements jeudi au Théâtre de Grammont, à l'issue de la première représentation de "C'est pas facile". Normal : le spectacle est d'une qualité irréprochable. Mais avec un public supposé acquis d'office à l'antifascisme de Brecht, un doute sempiternel traverse alors l'esprit : quelle est la portée des armes d'un théâtre au système assez confortable, face à l'âpre société ?

Là, un des acteurs fait stopper les clameurs. Il lit l'appel des artistes pour le rassemblement de cet après-midi à Montpellier (contre l'accord survenu entre Jacques Blanc et le FN). Et en un éclair, le doute change. Jeudi soir et pendant tout ce week-end, le théâtre est rattrapé par l'actualité. Non pour s'en faire simplement l'écho. Mais, par résonance dans la situation collective d'une salle, pour ramener chacun vers l'essentiel de sa conscience ; dans une zone où s'épousent la pensée et l'émotion. Où le plaisir appelle l'engagement.

Dans le spectacle de Grammont, pour la première fois sont enchaînées, comme les deux actes d'une même pièce, "La noce chez les petits bourgeois" et une suite de séquences de "Grand'peur et misère du IIIe Reich". Bertolt Brecht écrit la première en 1919. La seconde entre 35 et 38. Que se passe-t-il entre temps ? L'arrivée de Hitler au pouvoir.

Pour commencer, rien de directement politique

► Deux pièces enchaînées comme une seule

► Avant et après l'arrivée de Hitler au pouvoir

► Spectateurs amenés au niveau des personnages

dans "La noce". Plutôt une comédie sociale, qui écharpe féroce l'univers petit-bourgeois, pour rien d'autre que sa petitesse. On festoie, on boit, on rigole. Les sentences un peu creuses le disputent aux blagues un peu plates. On s'aime bien, sans savoir. On s'égratigne quand même. Quelques dérapages trahissent les pulsions. Par là, sous le vernis social, pointent un rien de violence, une dose de frustrations, une certaine peur.

Toute la fierté du jeune couple est d'avoir fabriqué lui-même ses meubles. Mais natatras. Tous se brisent les uns



Tableau de noces chez les petits-bourgeois : trop insouciant pour être conscient.

tance répétitive à exploiter ce gag énorme, que c'en devient à la longue un génial travail de sape de ce monde trop étriqué. On rit. On s'y croirait. Un peu comme aujourd'hui dans une villa à bas prix de quelque zone pavillonnaire des environs de Montpellier.

Justesse et sobriété du jeu individuel des acteurs ; comme du jeu collectif du groupe, avec de vives circulations. Justesse et sobriété des effets scénographiques. Spectateurs amenés au niveau des personnages, par une formidable mise en scène

Deuxième acte. Vingt ans plus tard. Les mêmes sur scène, constituant la même petite société - un cœur - aux prises avec sa conscience. On ne rit plus. Ou alors en grinçant, sinistre. Le régime a remis de l'ordre. Le mobilier : une unique gigantesque table, archi-solide. La peur s'est installée. Contrôle policier absolu de la société. Les idées rôdent. Et leur traque. Et la trouille, poisseuse, partout.

Entre les deux pièces, pourtant indépendantes, Didier Bezace a tissé de subtils fils dramatiques. On ne s'étonne pas que le fils de la concierge, un peu benêt, plutôt mis à l'écart de la noce, soit devenu S.A., tout à la jouissance sadique de son pouvoir. On ne s'étonne pas que la

Il aurait fallu réfléchir avant

nue femme en noir aux joues creuses. Un enfant est né, a grandi. A tout instant on craint qu'il se fasse dénonciateur de ses propres parents. Ces gens n'en peuvent plus. Certains osent trois mots, voudraient résister, un peu. Mais comment, lorsque la terreur totalitaire fait ployer toutes les consciences ? Trop tard.

Il aurait fallu réfléchir avant de voter. ●

Gérard MAYEN

► Nouvelles représentations ce soir et demain après-midi. Voir "A l'affiche", ci-contre.

D'actualité

● Jeudi soir, on a remarqué comment une forte répartition de "Grand'peur et misère du IIIe Reich", a déclenché une salve spontanée d'applaudissements dans le public. Commentaire de Didier Bezace : « Créé voici deux ans, ce spectacle trouve hélas de plus en plus d'actualité au fur et à mesure. Dans certaines régions où l'inquiétude s'installe, il n'est pas étonnant qu'il permette à certains de se débarrasser d'un poids. Ce que fabriquent les acteurs, c'est toujours du présent ». Actuellement occupé sur un tournage, Didier Bezace effectuera aujourd'hui un nouvel aller-retour Paris-Montpellier, pour défilé dans les rues cet